



# NOS SOLITUDES

DELPHINE HECQUET

## [nos solitudes]

	avec	Marilou Aussilloux, Chloé Catrin, Clément Clavel, Rodolphe Dekowski, Adrien Guiraud
texte et mise en scène		Delphine Hecquet
dramaturgie		Olivia Barron
écriture chorégraphique		Juliette Roudet
scénographie		Hélène Jourdan
lumière		Mathilde Chamoux
son		Antoine Reibre
costumes		Benjamin Moreau
régie générale		Silouane Kohler
stagiaire scénographie		Cindy Varin
administration, production et développement		Dantès Pigéard
	construction du décor	Les ateliers du Préau
	production	Cie Magique-Circonstancielle
	en coproduction avec	La Comédie-CDN de Reims, Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre de L'Union-CDN du Limousin, L'Odysée, scène conventionnée de Périgueux, Gallia théâtre Saintes, OARA (Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine), Le Préau-CDN Vire-Normandie.
	avec la participation artistique	du Jeune théâtre national
	et le soutien	de la DRAC et de la région Nouvelle-Aquitaine, du Fonds SACD-théâtre, de la SPEDIDAM, de La Chartreuse-CNES de Villeneuve-lès-Avignon, du théâtre de la Tempête, du CENTQUATRE-PARIS, de la Coline-théâtre national et de l'Odéon-théâtre de l'Europe.

compagnie  
magique  
circonstancielle

direction artistique : delphine hecquet +33 6 70 31 47 99 delphine.hecquet@gmail.com production & développement : dantès pigéard +33 6 01 98 98 97 magique.circonstancielle@gmail.com 7 passage Denfert-Rochereau 33130 Bègles

## *[intimités]*

Après *Balakat* en 2015, -pièce sur la naissance de l'écriture qui m'avait emmenée vivre en Russie quelques semaines- puis *Les Évanoués* en 2017 -sur un phénomène de grande ampleur, les disparitions volontaires de personnes au Japon- qui m'a emmenée jusqu'à Tokyo, a commencé en mars 2018 le projet d'écrire et de mettre en scène un projet qui ferait écho à la question de l'héritage, de la transmission, un projet qui interrogerait la construction de nos identités dans ce qu'elles ont d'intime, de caché, à travers ce qu'on peut appeler nos héritages invisibles.

Car, c'est dans ce qui n'est pas dit, ou mal dit, ce que l'on a imaginé, tenté de comprendre en silence, que l'identité se construit, lentement. Et le temps n'efface en rien le poids de ces non-dits, inscrits dans la mémoire collective, comme des spectres s'invitant dans nos maisons, dans les plis de nos draps, sur nos fronts, nos paupières, nos paroles, et qui, contaminant le présent par le passé, écrivent notre histoire.

*Nos solitudes* permet de revenir sur le passé, de parcourir une vie pour regarder ce qu'elle a été, et ne sera plus jamais, pour permettre aux personnages de mieux se connaître, ou de se reconnaître, de mesurer certaines situations vécues, d'en retenir, si possible, quelques instants.

J'ai situé l'histoire à la campagne, avec comme toile de fond le monde viticole car c'est là que j'ai grandi, dans un endroit isolé, loin de tout. C'est ici que s'est jouée ma rencontre avec l'écriture. La solitude est devenue l'espace de l'imaginaire, un terrain immense, un petit paradis.

Delphine Hecquet

*Nous sommes des enfants et le monde est facile. L'espace et le temps forment un présent sûr de lui qui ne se demande ni d'où il vient ni où il va. Nous sommes à notre endroit et nous n'avons pas encore l'idée de nous interroger sur la place qu'on nous donne -personne ne nous dit que plus tard nos souvenirs à trous seront nos tortionnaires. (Isabelle Monnin, *Mistral perdu*)*

*nos solitudes | delphine hecquet*





## [l'histoire]

*Nos solitudes permet de revenir sur le passé, de parcourir chaque vie pour regarder ce qu'elle a été, et ne sera plus jamais. Delphine Hecquet s'intéresse aux fantômes qui s'invitent à notre table - ces spectres qui dictent parfois nos paroles et participent à écrire notre histoire à notre insu.*

*Nos solitudes* raconte l'histoire d'une famille -un couple et trois enfants-, qui a hérité de terres au cœur du vignoble bordelais, et nous plonge dans ces voix intérieures qui bien plus que les faits, donnent à entendre ce qui s'est joué pour chacun, de l'enfance à l'âge adulte.

Nos vérités respectives se construisent avec ces tas de choses qui se sont déroulées dans nos têtes, ce à quoi l'on a cru, ce que l'on a cru comprendre. Et l'imaginaire, dans ce qu'il offre d'infini, comble souvent les espaces vides et rafistole nos héritages pour nous permettre d'écrire notre propre histoire, ce qui fait apparaître non pas Une Vérité mais une réalité sensible.

Et c'est souvent plus tard, dans le présent, que surgissent les échos de ce passé, au détour d'une conversation, d'un décès, d'un silence, d'un souvenir qui échappe, d'une confidence. Les souvenirs deviennent des solitudes qu'il est difficile de rassembler tant chacun s'est raconté sa propre histoire. Ces trous deviennent des gouffres de regrets et de non-dits, des puissances sensibles au-delà des mots.

Dans *Nos solitudes*, les voix des personnages sont empruntées au roman, avec des monologues intérieurs qui permettent au spectateur de rentrer dans la tête de chacun. On plonge avec les personnages dans une histoire qu'aucun d'eux ne peut saisir de façon commune, mais de façon fragmentée et individuelle, dans une profonde et inextricable solitude.

## [extraits]

RODOLPHE (Le père)

*Au téléphone, le vendeur avait l'air rassurant. Il avait à sa disposition tous les produits pour le traitement de la vigne, il s'y connaissait visiblement, ce n'était pas vendre pour vendre, on sentait qu'il voulait apporter son aide, donner le meilleur conseil. La marche à suivre était plus simple que je croyais, et j'étais rassuré quand j'ai raccroché, que je suis remonté dans la Ford et que j'ai grimpé tout en haut du coteau, pour admirer mes parcelles, bientôt protégées de la maladie. Le soleil rasait le vignoble, il creusait les plis de ses reliefs, cousus les uns aux autres, formant d'étranges protubérances sur l'horizon, des excroissances multipliées presque à l'infini, peuplées de lignes horizontales formant un motif régulier. De là, j'imaginai que rien ne pouvait se finir, que ce n'était que le début d'un paysage bien plus vaste qui continuerait au-delà du ciel, moi seul en aurais fait la découverte et c'est dans cet endroit invisible à l'oeil nu que je me voyais, où la terre est encore vierge de tout, et où il n'y avait plus qu'à planter, travailler et attendre, attendre que la terre me donne quelque chose. C'était aussi simple que ça : il me suffisait de regarder loin pour avoir des réponses, de rester en silence, seul en compagnie de moi-même, devant le paysage et devant le progrès.*

CHLOÉ (La mère)

*Je n'ai pas allumé la lumière. Je suis restée dans un coin de la cuisine, à peine éclairée par quelque chose qui cuit lentement sur le feu. Peut-être que je me suis assoupie en attendant que tu rentres ce soir, sans connaître l'heure de ton retour. J'espère toujours que tu me surprennes en arrivant plus tôt et pendant ce temps où je ne fais qu'attendre, j'imagine un baiser comme lorsque tout va bien, le même qu'il y a 15 ans. Il suffit que je me souvienne de ce temps-là*

*pour retrouver ce que j'éprouvais alors, pas si enfoui et à peine abîmé. Toi et ta tronche endormie, pas rasé et pas propre. Toi qui fouilles ma bouche pour comprendre qui je suis, tu disais des choses pareilles, qu'en entrant à l'intérieur de moi tu irais jusqu'à connaître mes pensées les plus intimes, les plus invouables, et nos baisers ressemblaient à des morsures. Je veux revenir en arrière. Je veux que tu retournes dans ma bouche mais je veux que ce soit exactement pareil qu'avant. Je veux que tu me bousilles l'oreille à me dire des bêtises, les secrets sales que tu tiens dans ta tête, les invoués. Je veux oublier l'avenir. Je veux retourner là où c'est : rire, pelote de laine pour augmenter la taille de mes seins, pédale d'accélérateur coincée dans une pente, se peser ensemble sur la même balance pour connaître notre « poids de couple », ma main dans ton slip au cinéma, être la reine du silence, nos têtes de tueurs au photomaton, se vouvoyer pour mieux se tutoyer, te nourrir avec ma bouche, la plénitude de ton visage qui vient de se réveiller, la fenêtre qui donne sur la rue et les gens pressés qui vont au travail, le métro, le porte-clés scoubidou, la vaisselle à la main, la boîte aux lettres avec nos deux noms écrits à la main en rose, le lit posé à même le sol, la nudité sur tout un week-end, le cours d'anatomie, la baignoire sabot, le bruit de la ville, la cloque dans le plafond qui m'aide à m'endormir, la latte qui grince, le week-end d'intégration de la fac de médecine, le réveil qui sonne pour deux, le voisin méchant, la douche froide après la tienne, les partiels au rattrapage, la condensation sur la fenêtre de la cuisine, ton manteau long marron clair, l'incertitude, l'avenir lointain, la boîte à vitesses coincée en seconde pendant 2 semaines, le reste d'un biscuit sur la table de nuit, je veux retourner là.*

## *[notes sur l'écriture et la mise en scène...]*

*De l'héritage à la transmission, des secrets à l'imaginaire, du qui sommes-nous au qui aimerions-nous être, quels sont les chemins qu'emprunte la construction de notre identité ?*

Les arrière-plans au cinéma, dans la peinture, et surtout dans la photographie m'attirent depuis toujours. J'y trouve un certain apaisement à ce qu'on y représente des personnages « secondaires », qui n'ont pas le droit à la parole, sans doute parce que j'ai de la tendresse et de l'empathie pour ceux qui restent à l'écart, mais qui entendent tout.

Ce sentiment du hors cadre, je l'ai connu dès l'enfance. J'ai été élevée à la campagne, dans un village isolé sans commerces alentours, et j'ai connu très tôt l'ennui, l'errance, la solitude. Il fallait faire au moins une heure de route pour rejoindre la grande ville et y retrouver des amis. Il faut puiser dans ses ressources profondes pour que la solitude ne devienne pas de la tristesse. L'imaginaire devient alors le seul allié contre l'ennui, la peur de l'isolement, et ouvre des paysages infinis.

Reliée intimement à ce sujet, dès l'enfance, et plus tard, adulte, en photographiant des inconnus pris dans un moment de solitude, il me fallait chercher autour de ce sujet universel, vertigineux, parfois effrayant mais pourtant essentiel à nos vies.

### *La solitude, base de notre identité*

La solitude est commune à tous les êtres humains, elle est même le « noyau de l'être » selon le psychanalyste Donald W. Winnicott, qu'il nomme « self », *produit d'un processus qui repose sur les soins maternels continus permettant au tout-petit de rassembler ses morceaux pour en faire une totalité, et ainsi accéder au sentiment d'être, le sentiment d'être réel, le sentiment d'être une personne spécifique et singulière, le sentiment que le corps et la psyché sont en lien* (La capacité d'être seul, D. W. Winnicott, préface de Catherine Audibert). *Au tout début, donc, il faut être deux pour être seul [la mère et l'enfant] et l'individu devenu mature sait ainsi protéger son noyau de solitude sans rompre le contact ni avec lui-même, ni avec les autres.*

La capacité d'être seul s'apprend. Mais *ultérieurement, toute expérience de séparation, de perte, d'éloignement, d'indifférence, de trahison, d'incompréhension ou d'infidélité pourra mener de manière douloureuse et angoissante le sujet à sa condition d'être seul. [...] L'incapacité d'être seul peut alors générer chez certains des*

*angoisses terrifiantes, proches de ce que Winnicott nomme les agonies primitives, [...] c'est-à-dire les sensations archaïques de se morceler, de ne pas cesser de tomber, de ne pas avoir de relation avec son corps, de ne pas avoir d'orientation, d'être isolé complètement parce qu'il n'y a aucun moyen de communication. L'absence comme la présence de l'autre semblent produire sur ces sujets et en eux une sorte d'excès toxique qu'ils ne peuvent contenir et qui les déborde. Deux types de besoin s'imposent alors à eux : celui de la dépendance (où la solitude est exclue) et celui du repli (où l'isolement est un refuge).»*

Ce qui ressemble à un paradoxe se trouve au creux de *Nos solitudes*, à cet endroit d'équilibre, ou de déséquilibre, qui compose notre être.

Nous avons généralement tendance à stigmatiser la solitude, à la voir comme un mal à combattre, une souffrance moderne. La solitude est analysée, jugée, et peu souvent regardée comme essentielle à la construction de notre identité. Je n'ai pas envie de parler de la solitude, -ce qui serait une nouvelle fois tenter de la définir, de la scruter et d'en faire une étude sociale-, je veux qu'elle guide notre regard au cours d'une histoire dans laquelle des êtres ont du mal à se comprendre, à tisser des liens.

On plonge dans le parcours affectif d'une famille sur deux générations.

### La famille au cœur de *Nos solitudes*

La famille, berceau de notre construction, prend naissance dans le lien. C'est aussi l'endroit où chacun tente de trouver sa place, de l'occuper et d'en partir. La rupture du lien étant sans doute ce qui définit le mieux la solitude, au sein d'une famille, la solitude devient encore plus manifeste, brutale, et essentielle.

Après *Les Évaporés*, ma précédente pièce sur les disparitions volontaires de personnes au Japon, où il était déjà question d'interroger la construction de l'identité en passant par sa déconstruction, jusqu'à l'oubli de ce qui était donné par la naissance, puis imposé par la société, *Nos solitudes* poursuit cette réflexion sur l'identité dans un contexte familial, premier microcosme d'une réalité bien plus vaste, le monde.

Faire parler l'enfance tire le fil de ce que j'ai entamé depuis *Balakat*, mon premier texte, sur la naissance de la parole, un des enjeux essentiels de notre construction, où le « je » tente de trouver sa place, où elle permet d'exprimer une pensée, d'entrer en contact avec autrui.

*nos solitudes | delphine hecquet*



## [... notes sur l'écriture et la mise en scène.]

### **L'acteur, premier geste de mise en scène**

Il me semblait primordial de passer par la recherche au plateau, comme je l'avais fait avec les acteurs japonais des *Évaporés*, avant d'écrire le texte.

Partir de l'imaginaire des acteurs est une façon de faire de l'écriture une expérience, en confiant au hasard des propositions l'apparition d'un autre sens, celui de l'imagination. Le processus de recherche au plateau embraye l'imaginaire, il offre des points de départ, ouvre des portes souvent surprenantes pour nourrir l'écriture en solitaire à venir. Tout mon travail est de construire et définir le cadre qui permet d'ouvrir le sens en permanence, vers d'autres thématiques (et si la solitude ne naissait pas de l'image d'isolement mais au contraire du groupe, de nombre, du mouvement autour de soi ?) et ainsi tirer de nombreux fils narratifs mais aussi fabriquer une mémoire collective, où les acteurs peuvent puiser, plus tard lorsqu'ils jouent la pièce.

*Nos solitudes* est un texte matériau, parti du plateau pour y revenir en répétition, tissé au fil des improvisations, avec les acteurs. Il est un point de départ, un socle précieux. Il fait partie des outils, au même titre que l'outil chorégraphique, sonore (les off sont créés en direct pendant le spec-

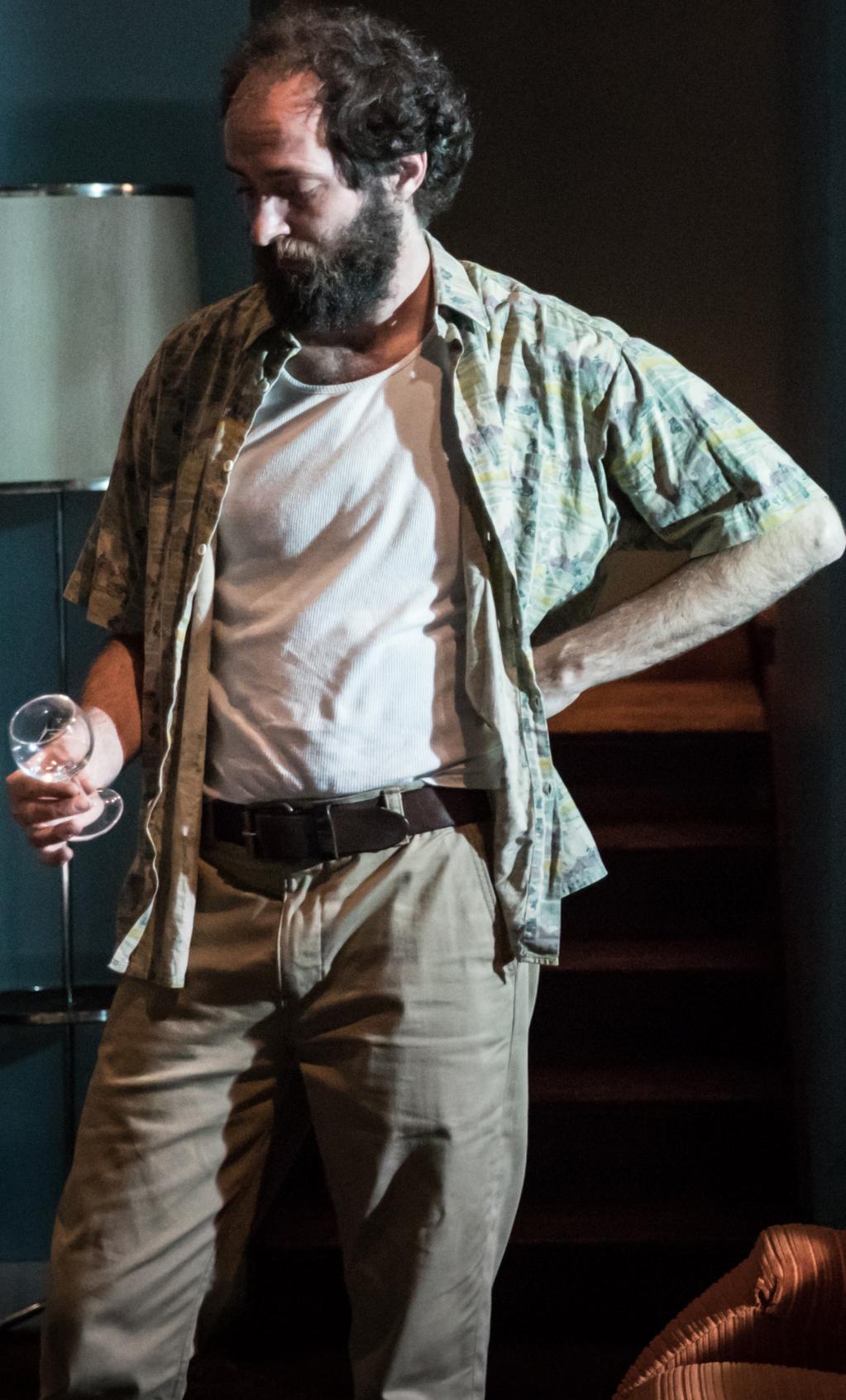
tacle), les improvisations, qui sont utilisés pour raconter cette histoire au plateau.

### **La chorégraphie pour écrire la solitude**

Parfois, la solitude ne peut pas s'exprimer avec des mots, car les mots sont d'emblée une ouverture sur l'autre, on cherche à établir un contact, à communiquer, à rompre avec elle en parlant. Il nous fallait montrer sans dire, démultiplier le sentiment de solitude, par des images fortes, qui sont universellement évocatrices. En passant par le corps, par une chorégraphie ritualisée, reprise à l'unisson, il nous semblait alors évident d'apercevoir de la solitude dans la foule. Si tous dansent ensemble, celui qui est à contre temps est seul, nu, en dehors du groupe. L'outil chorégraphique fait partie de l'écriture, il n'est pas une image de mise en scène.

Avec Juliette Roudet, nous avons guidé les acteurs par un long travail corporel et l'écriture de phrases chorégraphiques, qu'ils pouvaient utiliser lors des improvisations. C'est ainsi que sont apparus la familiarité, le langage commun, le second plan, la foule, l'isolement, la singularité, l'incapacité de nommer, avec des mots, qui nous sommes.

*nos solitudes | delphine hecquet*



## *[calendrier de la création]*

<i>9, 10, 14, 15, 16, 17, 18 janvier 2020</i>	La Comédie de Reims - CDN
<i>4 février 2020</i>	L'Odyssée- Scène convention Périgueux
<i>12, 13 février 2020</i>	Théâtre de l'Union - Limoges CDN Limousin
<i>18, 19 février 2020</i>	Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne
<i>10 mars 2020</i>	Le Préau - CDN de Normandie-Vire
<i>1er avril 2020</i>	Gallia Théâtre - Saintes

## *[résidences de création]*

<i>28 octobre au 9 novembre 2019</i>	La Comédie de Reims - CDN
<i>25 novembre au 6 décembre 2019</i>	La Méca, Bordeaux
<i>9 décembre au 20 décembre 2019</i>	La Comédie de Reims - CDN
<i>2 janvier au 8 janvier 2020</i>	La Comédie de Reims - CDN

## *[résidence d'écriture]*

<i>4 au 17 mars 2019</i>	La Chartreuse-CNES, Villeneuve-lès-Avignon
--------------------------	--

## *[résidences de recherche]*

<i>13 au 17 novembre 2018</i>	La Colline - théâtre national
<i>10 au 12 décembre 2018</i>	L'Odéon - théâtre de l'Europe
<i>21 au 26 janvier 2019</i>	Le 104 - Paris



## Delphine Hecquet

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, Yves Beaunesne, Jacques Doillon, Andrzej Seweryn. Au théâtre, elle joue dans Ivanov d'Anton Tchekhov (CDN des Alpes 2011, tournée 2011), Woyzeck de Georg Büchner (CDNA et TNS, 2012), George Dandin de Molière (CDNA et tournée 2012), Don Juan revient de Guerre de Ödön Von Horváth (CDNA 2013 et Théâtre Athénée Louis-Jouvet à Paris 2014) et Medea de Sara Stridsberg (MC2 Grenoble, Comédie de Valence et Studio-Théâtre de Vitry 2014-2015), mise en scène Jacques Osinski. Elle joue également dans Fragments d'un discours amoureux d'après Roland Barthes mise en scène de Julie Duclos (La Loge, Paris, 2011), et dans Suite n°1 ABC de Joris Lacoste (Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, festival d'automne à Paris et tournée 2014-2015) Elle interprète Edith Piaf dans Hymne à l'amour, ballet musical, mise en scène de Misook Seo (Centre d'Art National, Corée du Sud, 2012).

Au cinéma, elle tourne avec Bruno Ballouard, Lili-Rose – Cécile Télerman, Les yeux jaunes des crocodiles - Eugène Green, Correspondances (prix du Jury Festival de Locarno 2007) - Philippe Garrel, Un été brûlant - Gaël De Fournas, La bataille de Jérico (court-métrage).

En 2012, installée à Moscou, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, Balakat, qui interroge la naissance et la possibilité de l'écriture. Créée au théâtre de La Loge à Paris en septembre 2014, la pièce est sélectionnée dans le cadre du festival Impatience 2015.

En avril 2015, elle part seule au Japon pour interroger le phénomène des évaporations (disparitions volontaires de personnes), le sujet de sa nouvelle pièce. Après une écriture au plateau et une résidence à la Chartreuse (Centre National des écritures du spectacle), elle écrit Les évaporés, une pièce pour 6 acteurs japonais et un acteur français, qui sera créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry (tournée 2017 Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne, CDN de Lorient, CDN du Limousin – Théâtre de l'Union, L'Odyssée à Périgueux, Gallia-Théâtre à Saintes, Théâtre de Dax).

En août 2017, elle écrit la courte pièce Room in New York, une commande du Festival Trente Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Maires dans un recueil intitulé «Silence».

Après un travail au plateau avec les artistes de sa prochaine création (Suzanne Aubert, Marilou Aussilloux, Candice Bouchet, Chloé Catrin, Clément Clavel, Rodolphe Dekowski et Adrien Guiraud) et une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, elle écrit actuellement *Nos solitudes*, une pièce pour 6 interprètes, qui sera créée en janvier 2020 à La Comédie de Reims dont elle est artiste associée depuis janvier 2019.

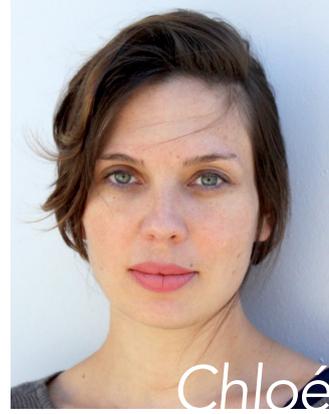
*Les Evaporés* a été repris du 5 au 23 juin 2019 au théâtre de la Tempête à Paris.



Marilou Aussilloux

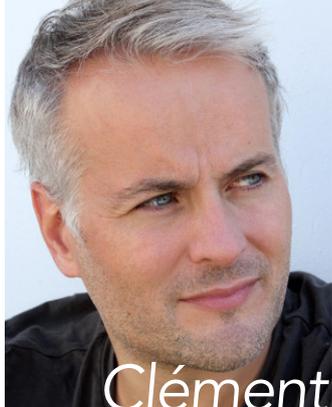
Initiée au théâtre au conservatoire de Narbonne, et après plusieurs pièces jouées sous la direction de la metteuse en scène Anna Vilas, elle entre au cours Florent en 2013 avec Jean-Pierre Garnier et Nazim Boudjenah. Après avoir été admise à la classe libre, elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2015 (promotion 2018). Au théâtre, elle joue *Lucrèce Borgia* dans une mise en scène de Jean-Louis Benoît (2014), *La vie n'est pas une chose facile* mis en scène par Eugen Jeneleanu à Théâtre ouvert (2016), et en ateliers de 3e année au CNSAD *Characters* de Sandy Ouvrier, *Et les colosses tomberont* de Laurent Gaudé mis en scène par Jean-Louis Martinelli (2017) et *N'avoir rien accompli et mourir exténué* mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia (2018). Elle joue dans *Les Jumeaux Vénitiens* de Goldoni mis en scène par Jean Louis Benoit en tournée (2018).

A la télévision, elle tourne avec Jean-Xavier de Lestrade dans *Jeux d'influence* (2017), avec Zabou Breitman dans *Paris, etc.* Saison 1 (2017) et avec Antoine Garceau dans la série *Dix pour cent* (saison 2 épisode 3). Au cinéma, elle tourne avec Pierre Godeau dans *Raoul Taburin* (2017). En 2019, elle incarne Jeanne dans le court métrage de Suzanne Clément, *Relai*, présenté à Cannes dans le cadre des Talents Adami et elle décroche son 1er rôle dans une série produite par Netflix, «La Révolution».



Chloé Catrin

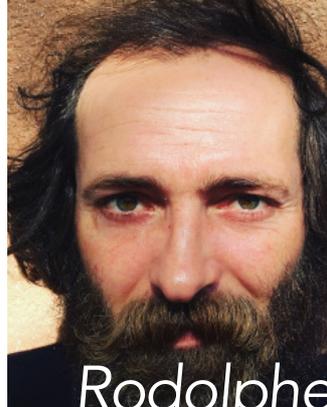
Formée au Cours Florent puis admise à la Classe Libre, elle entre en 2007 à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig, J-P Wenzel, Gildas Milin, Les Sfumato, Joël Jouanneau, Julie Brochen... En 2008, elle est Ysé dans *Le Partage de Midi* de Paul Claudel dans une mise en scène de Clément Clavel avec qui elle crée la compagnie La Stratosphère et met en scène en 2010 *Pitchfork Disney* de Philip Ridley (TNS, Festival Premiers Actes, Centquatre). En 2011, elle est Hermione dans *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare mis en scène par Pauline Ringead (Théâtre en Mai CDN Dijon-Bourgogne). Elle joue également dans *Harold et Maude* de Colin Higgins mis en scène par Ladislav Chollat au théâtre Antoine en 2012. En 2014, elle joue Julie dans *Le Chagrin* mis en scène par Caroline Guiela Nguyen (Comédie de Valence, Théâtre national de La Colline...). Elle fait partie de l'Ensemble Epik Hotel avec qui elle crée *L'Avare : Un portrait de famille en ce début de 3ème millénaire* (2014) et *Don Carlos* de Schiller (2017) au CDN d'Aubervilliers. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pascale Ferran, Céline Sciamma, Ladislav Chollat et Antoine Garceau.



Clément Clavel

Formé au Cours Florent puis admis à la Classe Libre, il entre en 2007 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où il travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Millin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier... En 2010/11, il joue dans *Ithaque* de B. Strauss, m.e.s Jean Louis Martinelli (Théâtre des Amandiers) et dans *Le Conte d'Hiver* de W. Shakespeare, m.e.s. Pauline Ringade (TNS et Théâtre en Mai CDN Dijon-Bourgogne). En 2013 il joue également dans *Les Criminels* de Ferdinand Bruckner, m.e.s. Richard Brunel (Comédie de Valence, Les Celestins, Grand T...). Depuis 2014, il travaille avec Jacques Osinski, dans *Georges Dandin*, *L'Avare* et *Bérénice*. Avec l'ensemble Epik Hotel il joue dans *L'Avare : Un portrait de famille en ce début de 3ème millénaire* (Taps Strasbourg, tournée en Alsace, CDN d'Aubervilliers) et *Don Carlos* de Schiller (CDN d'Aubervilliers, TAPS Strasbourg).

Au cinéma, il tourne avec Xabi Molia dans *Comme des rois*, sorti en 2018.



Rodolphe Dekowski

Formé au théâtre du Jour sous la direction de Pierre Debauche, il travaille depuis 10 ans au sein de la compagnie SuperTropTop - Dorian Rossel avec laquelle il a adapté au théâtre un manga *Quartier lointain* de J. Taniguchi, une série documentaire judiciaire, *Soupçons* de Jean-Xavier de Lestrade, un récit de voyage, *L'usage du monde* de Nicolas Bouvier, un roman, *Oblomov* d'Ivan Gontcharov et un grand film, *Le voyage à Tokyo* de Yasujiro Ozu. À Caen, il participe au projet de la Fermeture Éclair dirigée par Valéry Dekowski, lieu populaire et pluridisciplinaire où il joue *Le chant du chien*, *Zwy Milshtein* et *Tous les enfants, sauf un, grandissent*, pièce de Alice Barbier. Il anime des stages de création artistique sur des thèmes variés (le western, la guerre des salamandres de K. Capek, Sylvester Stallone, Octave Mirbeau). Avec le Panta théâtre, il participe régulièrement au festival *Ecrire et mettre en scène* qui fait découvrir le paysage théâtral d'un pays invité (Bulgarie, Macédoine, Argentine) et travaille donc sous la direction de Galin Stoev, Dejan Dukovski, Guy Delamotte, Javor Gardev, Alejandro Tantanian entre autres. Il joue aussi Stanley Kowalsky dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams avec la cie Dodeka - Vincent Poirier. Il a reçu le prix d'interprétation du festival *Court mais trash* de la Chaux-de-Fonds (Suisse) pour le rôle du renard dans le film *TurboVomi* de Yannick Lecœur.

En 2018, il a participé au spectacle *Du Sang sur mes Lèvres* avec la Cie Succursale 101 (Angélique Friant) et met en place deux duos, l'un avec un éclairagiste, Olivier Bourguignon, autour de la misère et l'autre avec un poète plasticien, Samuel Buckmann, autour du terrorisme familial.



## Adrien Guiraud

Formé au conservatoire du 5<sup>e</sup> arrondissement par Bruno Wacrenier, il entre en 2011 à l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC). En 2014, il joue dans *La famille Schoffenstein* de Kleist mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, dans *Love ont the beat* mis en scène par Juliette Prier, en 2015 dans *Reste(s)* (d'après *Guerre* de Lars Noren) mis en scène par Laureline Le Bris-Cep, dans *Alone* mis en scène par Judith Zins et dans *Transition (Lost in the same woods)* mis en scène par Vincent Steinebach au CDN HtH (Montpellier). En 2016, il joue dans *Crtl-X* de Pauline Peyrade, mis en scène par Cyril Teste (reprise en 2018) et dans la création *La Gentillesse* de Christelle Harbonn (2016-2017). En 2018, il est à l'affiche de *Le Monde commence aujourd'hui* de Jacques Lusseyran mis en scène par Benoit Gontier, de *Partez devant*, mis en scène par Laureline Le Bris-Cep, de *Jusqu'ici tout va bien* du collectif Le Grand Cerf Bleu et de *En réalités* (d'après *La misère du monde*, de Pierre Bourdieu) mis en scène par Alice Vannier. En février 2019, il joue dans la nouvelle création de Christelle Harbonne, *Epouse-moi, tragédies enfantines*.



Olivia Barron

Dramaturge, Olivia Barron s'est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Après l'écriture de deux mémoires, l'un sur l'œuvre de Franz Kafka, l'autre sur Henrik Ibsen, elle choisit de s'orienter vers une approche pratique et intègre l'école du TNS en section dramaturgie (2011-2013). Elle y travaille avec les metteurs Krystian Lupa, Pierre Meunier, Frank Verduyssen et met en scène *La Sonate des spectres*, d'August Strindberg. Depuis sa sortie de l'école, elle a signé la dramaturgie de plusieurs spectacles dont *Blasted* de Sarah Kane et *Mesure pour mesure* de Shakespeare mis en scène par Karim Bel Kacem, *Le Petit Eyolf* d'Ibsen mis en scène par Julie Bérès, *La Mort de Danton* de Büchner mis en scène par François Orsoni, ou *Le Monde dans un instant* mis en scène par Gaëlle Hermant et *Après la fin* de Dennis Kelly mis en scène par Maxime Contrepois.

Elle est aussi engagée par plusieurs scènes, notamment le théâtre de Vidy-Lausanne (2014) et le Parvis, scène Nationale de Tarbes-Pyrénées (2016), pour l'écriture de textes et des assistants à la mise en scène. En 2017, elle est sélectionnée par les Ateliers Médecis et le Ministère de la Culture pour développer ses projets dans le cadre du dispositif Création en cours. Passionnée par le cinéma, l'autobiographie et le théâtre documentaire, elle travaille à partir de matériaux variés et mêle la recherche de terrain à l'écriture dramatique. Elle anime depuis 2014 un blog sur le Monde.fr ([oliviabarron.blog.lemonde.fr](http://oliviabarron.blog.lemonde.fr)), consacré aux interactions entre théâtre et société. En 2019, elle rejoint l'équipe de Delphine Hecquet lors des laboratoires de recherches consacrés à la création de *Nos solitudes*.



Juliette Roudet

Comédienne, danseuse, chorégraphe et réalisatrice. 1er prix du Conservatoire Supérieur de Danse de Paris, elle intègre la même année le CNDC-Centre National de Danse Contemporaine d'Angers. A la recherche d'autres voies d'interprétation et de création, elle rencontre Jacques Weber qui l'encourage à suivre des cours de théâtre. En 2003, elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Depuis sa sortie en 2007, elle a joué sous la direction de Laurent Laffargue, Lisa Wurmser, Pierre Ascaride, Vicente Pradal, Daniel Benoin, Caroline Marcadé, Jean Bellorini et David Bobée.

Au cinéma et à la télévision, on l'a vue dans les films d'Alain Tasma, Jeanne Biras, Philippe Monnier, Manuel Flèche, Gérard Mordillat, et dans la série *Engrenages*.

En 2013, elle crée *Crush* au théâtre Jean Vilar de Suresnes et rejoint la même année la compagnie de Pierre Rigal pour la reprise de *Micro* puis de *Conversation augmentée*. En 2016, elle participe à la création du spectacle *Même*, actuellement en tournée.

Parallèlement, elle devient l'héroïne de la série télévisée *Profilage*.

En octobre 2016, elle est nommée professeur de danse au CNSAD.

En 2018, elle coécrit et interprète *Le Lac des Cygnes* à la Philharmonie de Paris, tourne *Chanel* son premier film pour la télévision en tant que réalisatrice et signe la chorégraphie de *Lower Yoknapatawpha*, mis en scène par Xavier Gallais. En 2019, elle prépare la création de *Núria*, un seul en scène écrit pour elle par Stéphane Michaka et finalise la préparation de son premier film documentaire *Tonton*.



Hélène Jourdan

Scénographe. Après une formation aux Arts Décoratifs où elle étudie les formes d'installations et performances autour des notions de scénographie, elle poursuit son parcours au sein de l'UQÀM à Montréal puis elle intègre en 2010 le Théâtre National de Strasbourg.

Depuis, elle collabore avec la Cie Crossroad de Maëlle Poésy et réalise les scénographies du *Chant du cygne* et *L'Ours*, de *Ceux qui errent ne se trompent pas* et *d'Inoxydables*.

Parallèlement, depuis 2013, elle collabore et réalise les dispositifs et scénographies auprès de Karim Bel Kacem avec la cie le Thaumatrope sur les « pièces de chambre » pour *Blasted*, *Gulliver* et de *Mesure pour Mesure* ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets performance « sport-spectacle », *Le Klérotorion*, *You will never walk alone* et *Cheerleader*.

Récemment, elle a créé la scénographie de *May Day*, mis en scène par Julie Duclos et de *France Fantôme* de Tiphaine Raffier. Elle crée la scénographie de *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck, mis en scène par Julie Duclos pour le festival d'Avignon 2019.

Elle travaille également en tant que décoratrice pour des courts métrages, notamment sur *Les soirs, les matins* de Lucie Plumet.



Mathilde Chamoux

Créatrice lumières. Après un BTS Audiovisuel Image et un Master d'études théâtrales, elle intègre la section Régie à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en septembre 2010. Diplômée en juin 2013, elle crée les lumières de *Al Atlal*, mis en scène par Matthieu Cruciani, crée les lumières de *L'Echange* de Paul Claudel, mis en scène par Jean Christophe Blondel au festival Villeneuve en scène, ainsi que de *Je veux, je veux*, une proposition de Sigrid Bouaziz et Valentine Carette à la Ménagerie de Verre pour le festival Etrange Cargo. Elle crée en 2015/2016 les lumières de *Vous reprendrez bien un peu de liberté, ou comment ne pas pleurer* mis en scène par Jean Louis Hourdin et de *Horion*, un projet de la chorégraphe Malika Djardi, pour les rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. Elle recrée les lumières de *Dans le Nom* écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier au Théâtre du Nord à Lille. Par ailleurs, elle travaille depuis le spectacle *Nos Serments* comme régisseuse générale pour la compagnie de Julie Duclos, pour laquelle elle réalise également les lumières du dernier spectacle *May Day*. En 2017, elle crée les lumières de *France Fantôme*, écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier au Théâtre du Nord. Elle crée les lumières de *Désirer tant*, écrit et mis en scène par Charlotte Lagrange à la Filature de Mulhouse et du spectacle *Les rues n'appartiennent en principe à personne* de Lola Naymark, au Studio théâtre de Vitry. Elle crée les lumière de *First Trip* mis en scène par Katia Ferreira à la MC2 de Grenoble. Elle crée les lumières de *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck, mis en scène par Julie Duclos pour le festival d'Avignon 2019.



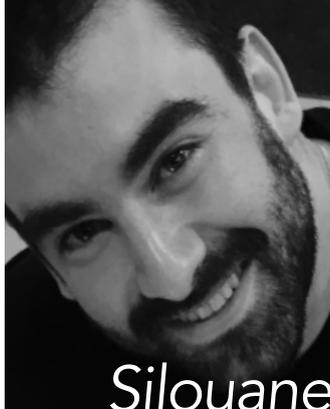
Antoine Reibre

Créateur son. Né à Reims en 1977, Antoine Reibre développe son projet depuis plusieurs années comme collaborateur, créateur sonore, et régisseur, pour de multiples compagnies de théâtre et de spectacle vivant. Il travaille auprès de Ludovic Lagarde, Rémy Barché, Chloé Brugnol, Didier Girauldon, David Lescot, Mickaël Serre, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Laurent Hatat, José Mendes, Jean Pierre Toublan, Jérémy Davienne.



Benjamin Moreau

Costumier et scénographe, il poursuit diverses longues collaborations en tant que costumier avec la Cie des Hommes Approximatifs, Caroline Guiela Nguyen, *Andromaque*, *Se souvenir de Violetta*, *Le bal d'Emma*, *Elle Brûle*, *Le Chagrin*, *Saïgon*, avec Richard Brunel au théâtre, *J'ai la femme dans le sang*, *Les criminels*, *Avant que j'oublie* – scénario et costume-, *En finir avec Eddy Bellegueule* – scénario et costume-, *Roberto Zucco*, *Certaines n'avaient jamais vu la mer* et à l'Opéra, *Le cercle de Craie*, avec la Cie théâtre déplié, Adrien Béal, *Visite au père*, *Récits des événements futurs*, *Perdu Connaissance*, *Féria*, avec la Cie Espace Commun, Julien Fisera, *Eau Sauvage*, *Opération Blackbird*, *Un Dieu un animal* et de plus ponctuelles collaborations avec la Cie du Détour, Laure Segurette et Agnès Larroque, *Les femmes Savantes*, *On vous raconte des histoires*, la Cie Coup de Poker, Guillaume Barbaut, *Anguille sous roche*, la Cie Hôtel du Nord Lola Naymark, *Pourtant elle m'aime*, les rues et Cie Nasser Djemai, *Vertiges*, Cie The Lane, *Clara Simpson*, *Ombres*, la Cie des Brigands, *Yes !* la Cie Lieux-dit David Geselson, *Le silence et la peur*.



Silouane Kohler

Régisseur de scène, régisseur général. Il découvre le monde du spectacle vivant en intégrant la Maîtrise des Hauts-de-Seine – Chœur d'Enfants de l'Opéra National de Paris dès ses 10 ans. Il a alors le privilège de chanter entre autre sur les scènes de l'Opéra Bastille, de l'Opéra Comique ou du Théâtre des Champs-Élysées, à la Sainte Chapelle et en tournée.

En 2008 et après un cursus littéraire, il intègre le CFPTS et le CFA du Spectacle Vivant et effectue son apprentissage au service machinerie du Théâtre des Champs-Élysées. Il en sort en 2010, diplômé du titre de Régisseur Plateau du Spectacle Vivant. Après un passage à Strasbourg où il travaille parallèlement au TNS, au Maillon et à l'Opéra du Rhin, il revient à Paris à partir de 2012 où il intègre les équipes du Théâtre National de la Colline, de l'Opéra Royal de Versailles et retrouve le Théâtre des Champs-Élysées. De 2013 à 2017, il prend la direction technique de la Maîtrise des Hauts-de-Seine – Chœur d'Enfants de l'Opéra National de Paris, pour laquelle il assure également la régie de scène et dessine 3 décors (*Dido and Aeneas*, *Phi-Phi* et *Juditha triomphans*). En 2015 il rejoint l'équipe du Théâtre du Vieux Colombier où il participe à la création de *20000 lieues sous les mers* (C. Hecq et V. Lesort), *des Oubliés*, *Alger-Paris* (J. Bertin et J. Herbulot), *du Voyage de Mastorna* (M. Rémond) et *Hors la Loi* (P. Bureau). Depuis 2013, il supervise également la construction de nombreux décors au sein de l'Atelier 20.12 (Théâtre du Vieux-Colombier, Opéra Comique, Hermès, Dior, Fendi, ...) En 2020, il sera à nouveau régisseur de scène et de production à l'Opéra de Rouen-Normandie pour *Serse*, mis en scène par J-P Clarac et O. Deloeuil (le LaB) et accompagnera la création du nouveau spectacle de Maud Blandel (Ilka).



Dantès Pigeard

Administrateur de la Cie, en charge des productions et du développement. Diplômé d'histoire et de science politique, il travaille d'abord comme journaliste à la rédaction du *Nouvel Observateur* pendant deux ans avant de devenir manager du groupe *Tanger* et de fonder sa structure de management. L'aventure dure 10 ans. Deux ans après l'éclipse de *Tanger*, il retrouve les coulisses du spectacle vivant, côté théâtre, et débute une collaboration avec Juliette Roudet, danseuse et comédienne, directrice artistique de la Cie *Hub [œb]* qui crée le spectacle *Crush* (2013-2014). Puis il collabore avec Sara Llorca et Charles Vitez au sein de la Cie du *Hasard Objectif* pour la production de *4.48 Psychose* de Sara Kane. Il se forme à la production théâtrale au sein du cursus Administrateur et producteur du spectacle vivant de l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense. Il rencontre Delphine Hecquet en novembre 2014 et depuis, ils travaillent ensemble au développement des projets de la Cie *Magique-Circonstancielle* (*Balakat* 2015; *Les Evaporés* 2017, *Nos Solitudes* 2020, *Parmi les arbres des forêts* 2021). Il collabore exclusivement avec des auteurs qui sont également metteurs en scène et/ou chorégraphes. Depuis septembre 2016, il est en charge de l'administration et des productions de la Cie *1er Stratagème* de Giuseppe Chico et Barbara Matijevic (*Our Daily Performance* 2018, *Screenagers* 2019) et accompagne depuis mars 2018 Vanessa Larré pour le développement de sa nouvelle création, *La Passe* (création novembre 2019). Il a accompagné Ludovic Pouzerate de 2015 à 2017 pour la création de *Ce qu'on a de meilleur* et de *Éléphants*.

## La Cie Magique-Circonstancielle

La Magique Circonstancielle est l'autre nom du hasard pour les surréalistes, ou comment des éléments indépendants se retrouvent au même endroit par un étonnant concours de circonstances. J'ai choisi d'appeler la compagnie « MagiqueCirconstancielle » car les imprévus, les hasards sont depuis toujours, pour moi, source de création. Il faut savoir d'abord les regarder, lorsqu'ils nous arrivent, et les écouter. Ce n'est pas tout de les remarquer, il faut s'en réjouir, et décider qu'ils ne sont pas là pour rien. De ces hasards qui n'ont jamais cessés de croiser ma route, j'en ai fait un principe de travail. Les surréalistes tentaient de les provoquer et de les sublimer en faisant des "expériences". Ce "hasard objectif" comme le nomme André Breton, nous permet de décrypter la vie, de se saisir des événements inattendus, des rencontres, des signes, des coïncidences pour créer, de provoquer une physique de la poésie (Paul Eluard).

J'aime l'idée que les acteurs, mais aussi bien la costumière, l'éclairagiste, le danseur, le metteur en scène, le scénographe, le musicien, se rencontrent par un hasard heureux, qui ne serait pas totalement décidé. C'est souvent par ce qui nous échappe que l'on se révèle, et c'est souvent le point de départ des idées qui composent mon écriture. Les dérapages, les hasards m'amuse, parce qu'ils nous mettent en péril. C'est dans le déséquilibre que l'on ressent tout

son poids, et s'il faut sans cesse le chercher, cet équilibre, c'est bien plus sa recherche qui m'intéresse que son résultat.

C'est le hasard sous toutes ses formes que nous essaierons d'approcher : de l'écriture à partir du réel (interviews, enregistrements), au texte classique qui se retrouve sur ma table de chevet par un étonnant concours de circonstances. Heureusement qu'il y a du magique pour que nous échappent encore des secrets bien enfouis. Reste à les écrire.

